

« Nous ne partageons plus la même vision »

Humanitaire

Après 60 ans, la fondation lausannoise Terre des hommes rompt son partenariat avec la Maison de Massongex. Un divorce qui doit beaucoup à des approches divergentes.

| Rémy Brousoz |

La nouvelle est tombée en même temps que les premières pluies automnales, froides et inévitables: la fondation lausannoise Terre des hommes (Tdh) rompt le partenariat qui la lie à La Maison de Massongex. Depuis 1963, les deux entités – indépendantes l'une de l'autre – ont permis à des milliers d'enfants de venir se faire opérer au CHUV et aux HUG. Tandis que la fondation vaudoise sélectionnait les dossiers, planifiait et gérait les transferts, le site chablaisien, chapeauté par Terre des hommes Valais, accueillait les jeunes patients avant et après les interventions médicales.

Cette collaboration s'achèvera en décembre. La cause de cette rupture? L'abandon par Tdh de son programme de soins spécialisés. «Il a toujours été en marge de notre mission principale, explique Ivana Goretta, porte-parole de Tdh Lausanne. Nous souhaitons nous consacrer pleinement à notre créneau de base, qui concerne les soins primaires.» Autrement dit, des interventions directement sur place, par exemple dans les régions où la malnutrition fait rage.

À Massongex, même si elle était connue depuis février en coulisses, la décision a laissé un goût plus qu'amer. «Je trouve dommage de mettre fin à un programme qui fait ses preuves depuis soixante ans», lâche Grégory



La Maison de Massongex pourra-t-elle continuer à assurer sa mission? Ses responsables mettent tout en œuvre pour y parvenir.

| La Maison

Rausis, responsable communication de La Maison. «Mais on se doit d'être optimistes, il y a beaucoup d'attentes de la part des enfants et de leurs familles.»

Nouveau partenaire en vue

En plus de renforcer ses liens avec certains partenaires, le site chablaisien doit bientôt signer une convention avec un acteur important du domaine. «Il s'agit d'une association internationale avec des années d'expérience», précise Grégory Rausis, qui ne souhaite pas en dire davantage pour le moment. «Nous espérons conclure cet accord dans une poignée de semaines.»

Avec ce divorce, La Maison, qui emploie une cinquantaine de personnes, se voit contrainte d'étoffer son équipe. «Il va falloir engager entre trois et quatre collaborateurs supplémentaires pour assurer certaines missions, comme l'accueil des enfants à l'aéroport», indique le porte-parole. Ce qui implique davantage de moyens financiers. «On va s'atteler à trouver plus de fonds». Des rentrées qui reposent entièrement sur les dons.

Pas la même conception

En creusant le sujet avec chacun des futurs ex-partenaires, on s'aperçoit que ce sont avant tout des

divergences en termes d'approche qui ont conduit à cette séparation. Plus qu'une simple volonté de se concentrer sur les soins primaires, Tdh Lausanne souhaite privilégier une forme différente d'action humanitaire. «Nous estimons que les organisations doivent travailler sur place, avec les compétences locales. Notre programme de soins spécialisés ne s'inscrit pas dans cette conception.»

«C'est vrai, nous ne partageons pas la même vision. Mais tout est complémentaire, il n'y a pas une solution qui est meilleure que l'autre», rétorque Grégory Rausis, qui met en avant l'urgence de certaines situations. «Si l'on ne fait rien rapidement, certains enfants vont mourir. Plutôt que d'humanitaire, je préfère parler d'action humaine.»

À quelques mois de la rupture, une question fondamentale se pose encore: qu'en est-il du suivi des enfants opérés ces dernières décennies et jusqu'à décembre prochain? «Sur les réseaux sociaux, certaines familles concernées n'ont pas caché leurs inquiétudes», glisse Grégory Rausis. «Nous comprenons ces appréhensions, répond Ivana Goretta. Mais que ces gens soient rassurés: on s'est démenés pour sauver leur vie, on ne va pas les lâcher en chemin.»